Extrait du livre L’ÉGLISE QUE J’ESPÈRE du père SPADARO s.j.    ISBN-978-2-0813-4869-1

L’annonce de l’évangile demande aussi qu’on ouvre les portes.  Puisque le cœur de sa mission est la proximité, l’Église du pape François garde toujours les portes ouvertes : ouvertes pour faire entrer les gens, ouvertes pour faire sortir dans le monde l’Évangile, sans l’enfermer dans des remparts internes.

Le 17 octobre dernier (2013) , dans l’homélie de la messe du matin à Sainte-Marthe,, le pape a commenté le passage de l’évangile de Luc (11, 47-54) qui relate la réprimande de Jésus aux docteurs de la Loi : « Malheureux êtes-vous, docteurs de la Loi, parce que vous avez enlevé la clé de la connaissance;  vous-mêmes n’êtes pas entrés, et ceux qui essayaient d’entrer, vous les en avez empêchés. »  Il a associé à ce passage l’image d’une « église fermée » dans laquelle « les gens qui passent devant ne peuvent entrer » et d’où « le Seigneur, qui est à l’intérieur, ne peut sortir ».  D’où le rappel à ces « chrétiens qui ont en main la clé et l’emportent, ils n’ouvrent pas la porte » ; ou pire, « ils restent devant la porte » et « ne laissent entrer personne » .

En réalité, « l’attitude du chrétien avec la clé en poche et la porte fermée » met au jour, selon le pape, « tout un processus spirituel et mental » qui aboutit à faire passer la foi « par un alambic » et à la transformer en « idéologie ».  Mais « dans les idéologies, a-t-il prévenu, Jésus n’a pas sa place : on ne trouve pas sa tendresse, son amour, sa douceur.  Les idéologies, quelle que soit leur orientation, sont rigides, toujours ».  Si bien qu’elles risquent de faire du chrétien  un « disciple de cette attitude de la pensée » plutôt qu’un « disciple de Jésus » .

Bien entendu, il serait erroné et naïf d’identifier « idéologie » et « culture ».  Le pape François estime que l’inculturation fait partie du processus d’ « incarnation » du message chrétien dans un contexte donné.  L’Évangile s’altère chimiquement et se transforme en idéologie à partir du moment où, au contraire, on veut limiter sa puissance originelle à un contexte culturel, social ou politique.  L’Évangile doit être fort de sa propre herméneutique.  Toute autre approche, en réalité, « asservit » l’Évangile au lieu de le « servir » .

Aussi le reproche du Christ est-il toujours actuel : « Vous avez enlevé la clé de la connaissance », car « la connaissance de Jésus est transformée en une connaissance idéologique et moraliste », suivant en cela le comportement des docteurs de la loi eux-mêmes, qui « fermaient la porte avec bien des prescriptions » . Le pape a rappelé à ce sujet une autre réprimande du Christ – consignée dans le chapitre 23 de l’Évangile de Mathieu – adressée aux scribes et aux pharisiens qui « lient des fardeaux pesants et difficiles à porter, et les mettent sur les épaules des hommes » .  Ces attitudes génèrent un processus en vertu duquel « la foi devient idéologie et l’idéologie fait peur ! Elle éloigne les gens et éloigne l’Église des gens ».

 Dans sa lettre à l’archidiocèse de Buenos Aires pour l’Année de la foi, le cardinal Bergoglio avait vivement déploré que « l’insécurité croissante ait conduit peu à peu à barricader les portes, à installer des systèmes d’alarme, des caméras de surveillance, à se méfier des inconnus qui frappent à la porte ».  La porte fermée semble être pour Jorge Mario Bergoglio un symbole du monde d’aujourd’hui qui définit un style de vie, une façon de se situer face à la réalité, face aux autres, face à l’avenir.  Au contraire, l’image d’une porte ouverte « a toujours été le symbole de la lumière : amitié, joie, liberté, confiance.  Nous avons grand besoin de retrouver tout cela !  La porte fermée nous nuit, nous atrophie, nous sépare » .  Les « portes ouvertes » constituent un sujet central dans la prédication du pape François, qui veut une Église soucieuse de chercher la rencontre, et non de fortifier ses frontières.  C’est cette âme radicalement missionnaire que j’ai vu briller dans mon dialogue avec le pape.

Il ne suffit pas d’ouvrir les portes, il faut donc sortir dans les rues, à ses risques et périls.  « J’ai besoin de sortir dans la rue, d’être avec les gens », m’a-t-il dit à un certain moment, lorsque nous parlions de son logement à Sainte-Marthe.  Ces réflexions avaient accompagnées au conclave le cardinal Bergoglio, qui allait en sortir évêque de Rome.  En effet, parmi les points clés de son intervention pendant les congrégations générales, remis ensuite au cardinal Ortega (et rendus publics par celui-ci, avec l’accord de l’intéressé) on lit : « Au lieu d’être seulement une Église qui accueille et qui reçoit, efforçons-nous d’être une Église capable de sortir d’elle-même et d’aller vers les hommes et les femmes qui ne la fréquentent pas, qui ne la connaissent pas, qui se sont éloignés, qui sont indifférents. »

Au cours de son voyage au Brésil, lorsqu’il s’est adressé aux Évêques, aux religieux et aux séminaristes dans l’homélie de la messe qu’il a célébrée à leur intention le 27 juillet (2013) dans la cathédrale de Rio, le pape a voulu réaffirmer qu’on ne saurait réduire la pastorale à des rencontres et à des planifications qu’il avait précédemment définies comme un « sirop pour la grippe »; il faut être fidèle au Christ, sortir résolument des lieux protégés de la foi.

Parlant de l’éducation des jeunes, François a affirmé avec émotion : « Les éduquer, dans la mission, à sortir, à partir, à être *callejeros de la fe* (nomades de la foi). Jésus a agi de la sorte avec ses disciples : il ne les a pas tenus attachés à lui comme une mère poule avec ses poussins; il les a envoyés !  Nous ne pouvons pas rester enfermés dans la paroisse, dans nos communautés, dans notre institution paroissiale ou dans notre institution diocésaine, alors que tant de personnes attendent l’Évangile !  Sortir, en tant qu’envoyés.  Ce n’est pas simplement ouvrir la porte, pour qu’ils viennent, pour les accueillir, mais c’est sortir par la porte pour chercher et rencontrer !  Poussons les jeunes pour qu’ils sortent !  Bien sûr, ils feront des bêtises.  N’ayons pas peur! Les apôtres en ont fait avant nous.  Poussons-les à sortir.  Concevons résolument une pastorale qui parte de la périphérie, de ceux qui sont les plus éloignés, de ceux qui d’habitude ne fréquentent pas la paroisse.  Les invités VIP, ce sont eux.  Allez les chercher aux carrefours. »

« Périphéries existentielles » est désormais devenue l’une des expressions les plus connues du pape François.  Son invitation tient aussi au fait que pour le pape on perçoit mieux la réalité « depuis la périphérie que depuis le centre ». Être à la périphérie aide à mieux voir et à mieux comprendre, à analyser de manière plus correcte la réalité, en évitant le centralisme et en se gardant de toute approche idéologique.  Dans son interview, le pape a réaffirmé que l’Église ne doit pas s’enfermer dans des laboratoires de pastorale : elle doit vivre et penser pleinement inséré dans la réalité.

IL NE FAUT PAS GARDER LA CLÉ POUR NOUS.  Et comme le dit le pape IL NE FAUT PAS AVOIR PEUR.